

La peinture murale en Alsace au cœur du Rhin supérieur du Moyen Âge à nos jours

Die Wandmalerei im Elsass im Herzen des Oberrheins vom Mittelalter bis heute

Sous la direction de

Ilona HANS-COLLAS, Anne VUILLEMARD-JENN,
Dörthe JAKOBS et Christine LEDUC-GUEYE



Actes du colloque international de Guebwiller
Dominicains de Haute-Alsace et Château de la Neuenbourg
2-5 octobre 2019

La peinture murale en Alsace au cœur du Rhin
supérieur du Moyen Âge à nos jours

*Die Wandmalerei im Elsass im Herzen des
Oberrheins vom Mittelalter bis heute*

Première de couverture : Guebwiller, ancien couvent des Dominicains, église Saint-Pierre-et-Saint-Paul, peinture murale du bas-côté nord de la nef, niche : apparition du Christ à sainte Catherine de Sienne, fin du xv^e siècle (cl. I. Hans-Collas, 2017)

Quatrième de couverture : Strasbourg, maison au 15 rue des Juifs, salle au deuxième étage, peinture murale de la dame aux grenades, milieu ou troisième quart du xv^e siècle (cl. I. Hans-Collas, 2011)

Mise en page : Flavie Grout (www.flaviegrout.fr)

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© Groupe de Recherches sur la Peinture Murale - 2023

39, rue Écuyère, 14000 Caen (siège social du GRPM)

ISBN : 978-2-9586787-0-8

La peinture murale en Alsace au cœur du Rhin
supérieur du Moyen Âge à nos jours

*Die Wandmalerei im Elsass im Herzen des
Oberrheins vom Mittelalter bis heute*

Sous la direction de

Ilona HANS-COLLAS, Anne VUILLEMARD-JENN,
Dörthe JAKOBS et Christine LEDUC-GUEYE

Actes du colloque de Guebwiller
Dominicains de Haute-Alsace et Château de la Neuenbourg
2-5 octobre 2019

Avec le concours scientifique et financier de la Région Grand Est



Groupe de Recherches sur la Peinture Murale

2023

Table des matières

Ilona HANS-COLLAS, Anne VUILLEMARD-JENN

Introduction : la peinture murale en Alsace au cœur du Rhin supérieur du Moyen Âge à nos jours1

Guebwiller : la peinture murale à travers les siècles

Guebwiller: die Wandmalerei durch die Jahrhunderte hinweg

Richard DUPLAT

Présentation d'opérations de restauration en matière de décors peints : contextes, difficultés, enjeux 7

Jean-Luc EICHENLAUB

Des travaux réalisés sur les peintures murales en Alsace, spécialement aux Dominicains de Guebwiller, pendant la Deuxième Guerre mondiale.....15

Cécile MODANESE

Quels OUTILS pour sensibiliser aux peintures murales dans un Pays d'art et d'histoire?..... 23

Ottmarsheim et Oltingue : histoire des restaurations

Ottmarsheim und Oltingue: Geschichte der Restaurierungen

Rollins GUILD

Ancienne abbatale d'Ottmarsheim, le décor peint du XI^e siècle.....31

Jean-Luc ISNER

Une PEINTURE murale inconnue à Saint-Martin d'Oltingue..... 35

Strasbourg et Colmar

Straßburg und Colmar

Philippe LORENTZ

La peinture murale dans le Rhin supérieur à l'aune d'un foyer artistique :

Strasbourg à la fin du Moyen Âge (XIV^e et XV^e siècles)49

Lauriane MEYER

La Danse macabre de 1474 au couvent des Dominicains de Strasbourg : création et usages 59

Camille JOUEN

Étude et conservation-restauration de la *Dormition de la Vierge*, fragment de peinture murale
provenant de l'église Sainte-Madeleine de Strasbourg

(vers 1480 ; Musée de l'Œuvre Notre-Dame, Strasbourg)69

Gábor ENDRÓDI

Die Tugenddarstellungen im Chor der Stiftskirche Jung St. Peter in Straßburg79

Juliette ROLLIER-HANSELMANN

Les peintures murales de l'ancien couvent des Dominicains de Colmar

et de l'ancienne pharmacie du Cerf à Strasbourg89

Didier JUGAN

L'iconographie symbolique allemande des XV^e-XVI^e siècles et ses déploiements

dans la peinture murale en Alsace : les thèmes eucharistiques..... 99

Peintures figurées et polychromie architecturale : découvertes récentes et regard renouvelé sur l'architecture

Figürliche Malereien und Architekturpolychromie:

jüngste Funde und neuer Blick auf die Architektur

Pierre-Yves CAILLAULT, Matei LAZARESCU (†)

La polychromie extérieure de la cathédrale de Strasbourg. Découvertes récentes 115

Martin LABOURÉ, Christine GRENOUILLEAU, Émilie CHECROUN, Fabrice SURMA, Richard DUPLAT

Apport du laser pour l'analyse et le nettoyage des polychromies

du portail nord de la collégiale de Thann..... 121

Le patrimoine protestant

Das protestantische Kulturerbe

André BOUVARD, Matthieu FANTONI, Gabriela GUZMAN

La redécouverte des décors intérieurs du temple Saint-Martin de Montbéliard :
apport à la connaissance de l'œuvre d'Heinrich Schickhardt (1558-1635) 129

Mireille-Bénédicte BOUVET

Temples en noir et blanc, temples en couleurs : l'usage de la couleur
dans l'architecture protestante du Grand Est.....137

Le décor peint aux XIX^e et XX^e siècles

Dekorationen und Raumgestaltungen im 19. und 20. Jahrhundert

Nicolas LEFORT

Le service français des Monuments historiques face aux peintures murales des églises
d'Alsace restaurées à l'époque du Reichsland141

Anne VUILLEMARD-JENN

La polychromie néogothique en Alsace : un simple pastiche du décor médiéval?..... 149

Olivier HAEGEL

Entre invention, protection et création, la peinture monumentale en Alsace aux XIX^e et XX^e siècles.....159

Peinture murale en Allemagne et en Suisse

Die Wandmalerei in Deutschland und in der Schweiz

Eberhard GREYER

Die Innenraumgestaltungen des Breisacher und Freiburger Münsters 171

Maria GRÜNBAUM

Die Pfarrkirche St. Michael in Vogtsburg-Niederrotweil und ihre Wandmalereien177

Susanne KELLER

Die Wandmalereien der alten Stadtkirche St. Michael in Schopfheim –
Überblick zum Bestand und Zustand.....185

Bernhard WINK

Wie ursprünglich sind Wandmalereien – typische Veränderungen im Laufe der Zeit am Beispiel der
Chorausmalungen der Leutkirche in Oberschopfheim 191

Luise SCHREIBER-KNAUS

Figürliche Malereien auf Goldgrund – Neue Forschungsergebnisse zu den außergewöhnlichen
Schlusssteinbemalungen im Sommerrefektorium des Klosters Bebenhausen 199

Cornelia MARINOWITZ

Das Chorgewölbe im Berner Münster und seine Maureskenmalerei – Ein Zeugnis für
Dekorationsmalereien der Frührenaissance..... 211

Commentaires des visites

Kommentare zu den Besichtigungen

Pasteur Philippe EBER

Accueil à Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg - Begrüßung durch Pastor Philippe Eber
in der Kirche Jung St. Peter in Straßburg221

Anne VUILLEMARD-JENN

Peintures murales et polychromies de l'église Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg 225

Anne VUILLEMARD-JENN

Les polychromies de l'église protestante de Baldenheim et la restauration des décors peints235

Anne VUILLEMARD-JENN

Les peintures de l'église Saint-Michel de Wihr-en-Plaine (Horbourg-Wihr),
de leur redécouverte à leur restauration 243

Bibliographie : peinture murale et polychromie en Alsace et dans le Rhin supérieur253

Literaturangaben zur Wandmalerei und Polychromie im Elsass und am Oberrhein.....253

Die Innenraumgestaltungen des Breisacher und Freiburger Münsters

Eberhard GREYER

Restaurator

Zusammenfassung: Durch zahlreiche restauratorische Untersuchungen im Innenraum des Freiburger sowie des Breisacher Münsters konnten Erkenntnisse über die älteren Raumgestaltungen gewonnen werden. Die Ergebnisse werden stetig durch laufende Beobachtungen erweitert. Bisher kann für den Chorraum im Innern des Freiburger Münsters als Erstgestaltung von einem dünn aufgetragenen, hell grau-rötlichen Anstrich ausgegangen werden, der im Sinne einer idealisierten Steinfarbigkeit auf die Steinoberflächen aufgetragen wurde. Fugen und Quaderflächen wurden einheitlich überdeckt. In einem zweiten Arbeitsschritt erfolgte anschließend das Herausfassen der horizontalen und vertikalen Stoß- und Lagerfugen im Sinne eines aufgemalten Fugensystems. Dabei orientierte man sich nicht zwangsläufig an den tatsächlichen Steinfugen, sondern idealisierte dieses System. Der Fugenstrich wurde in einem getönten Weiß gehalten, welches in etwa als Grundfarbe auch auf den Gewölbeflächen nachzuweisen ist. Bei der zweiten Fassung wurde ebenfalls ein Fugensystem mit malerischen Mitteln dargestellt, dessen Farbigkeit jedoch abweicht. Die Farbbefunde reichen von einem kräftigen Rot zu einem rotbräunlichen Ton. Bei der dritten Fassung ist von einem flächig aufgetragenen, einheitlich hellgrau grünlichen Anstrich auszugehen. Im Zuge der Untersuchungen konnten mehrere Fassungen auf dem Stein festgestellt werden. Mit der Abarbeitung der Steinoberflächen im 19. Jahrhundert wurden diese verschiedenen Fassungen komplett entfernt und die heute erkennbare Steinsichtigkeit hergestellt. Darüber hinaus wird im Vortrag auch auf Farbkorrespondenzen zwischen Innenraum und Außenbau am Beispiel des Breisacher Münsters eingegangen werden.

Les décorations intérieures de la cathédrale de Fribourg et de Brisach

Résumé : Les multiples analyses réalisées par les restaurateurs à l'intérieur des cathédrales de Fribourg et de Brisach (Vieux-Brisach) ont permis d'acquiescer des informations sur les anciennes campagnes de décoration et de nouvelles observations enrichissent constamment les résultats. Jusqu'ici, on pouvait considérer que la première polychromie de l'intérieur de la cathédrale de Fribourg consistait en une fine couche de peinture, d'un gris-rougeâtre, d'une tonalité claire. Cette dernière a été exécutée sur les pierres pour les revêtir d'une coloration idéalisée. Les joints comme les pierres de taille ont été couverts de manière homogène. Des joints horizontaux et verticaux ont ensuite été tracés sur ce fond afin de réaliser un motif de faux appareil. On ne se préoccupait alors pas forcément des joints réels de la maçonnerie, mais de la régularité de ce système. Les joints ont été feints avec un blanc teinté, qui peut également être observé sur les surfaces de la voûte où il est utilisé comme couleur de fond. La deuxième polychromie consiste également en un faux appareil dont les couleurs sont toutefois différentes. Elles vont d'un rouge vif vers un rouge-brun. La troisième polychromie semble être une mise en couleurs posée en aplats, d'un gris clair verdâtre uniforme. Les recherches ont pu déterminer plusieurs couches de polychromies sur la pierre. Les différentes couches de polychromie ont été complètement effacées lors des grattages des surfaces de la pierre au XIX^e siècle, aboutissant à l'état actuel de la pierre apparente. Cet article attire également l'attention sur les correspondances de couleurs entre l'espace intérieur et le bâti extérieur grâce à l'exemple de la cathédrale de Brisach.

1. DAS STEPHANSMÜNSTER IN BREISACH – WANDMALEREIBEFUNDE IM INNENRAUM: EINE ÜBERSICHT

Hoch über der Stadt und weithin sichtbar erhebt sich das St. Stephansmünster auf dem Münsterberg in Breisach. Die Bauteile wie Mittelschiff mit Seitenschiffen, Chor und Westwerk entstammen unterschiedlichen Bauphasen: Das Mittelschiff mit Seitenschiffen und Apsiden gehört zur ältesten Bauphase, die in das 12. Jahrhundert¹ datiert wird. Im 13. Jahrhundert² wurde der Bau nach Osten mit dem Chor und der nach außen hin hallenartig offenen Krypta erweitert. In diesen beiden Hauptbauphasen wurden im Wesentlichen die Hauptteile der beiden Türme errichtet. Mit dem Westwerk und dessen Fertigstellung im 15. Jahrhundert³ erhielt der Kirchenbau schließlich ein weiteres markantes Bauteil.

Bezüglich der Wandgestaltungen lag und liegt das kunsthistorische Interesse auf der bekannten und beeindruckenden Wandmalerei von Martin Schongauer (um 1445-1491) im Westwerk. Eine umfassende Untersuchung zur Klärung der Raumdekorationen der frühen Bauphasen wurde bisher nicht durchgeführt. Erste Einschätzungen ergaben sich aus Voruntersuchungen zur Bearbeitung der Fassade und verschiedener Bereiche des Innenraums in den letzten drei Jahrzehnten, welche im Rahmen einzelner und kurzer Kampagnen durchgeführt wurden. Hierbei konnten Befunde zur Farbgestaltung, Raumdekoration und Wandmalereien erhoben und der Bestand dokumentiert werden.

Die folgenden Ausführungen geben einen Einblick in diesen reichen Befundbestand, ohne Anspruch auf Vollständigkeit zu erheben. Dabei wird der Schwerpunkt auf Architekturmalerei und Raumdekorationen gelegt.

BEFUNDE IM KIRCHENSCHIFF

Das Kirchenschiff gehört zum ältesten Baubestand des Münsters. Im Bereich der südlichen Obergaden konnten sowohl im Anschluss der Wandrippen als auch im Umfeld des westlichsten Fensters historische Verputze mit Fassungsbestand festgestellt werden⁴. Dort lassen sich gemalte Faschen um die Rundbogenfenster vorfinden. Auf der Wandfläche oberhalb der Fenster lassen sich auf der ersten Schichtebene Reste von Polychromien der frühesten Phase, also der des 12. Jahrhunderts, nachweisen. Es handelt sich hierbei mit allergrößter Wahrscheinlichkeit um Relikte einer romanischen Innenbemalung, bei der Farbtöne in Ockerfarbton und Rot unterschieden werden können. Die punktuellen Sondierungen lassen noch kein Bild über die ehemalige Gestaltungsart zu; jedoch ist eindeutig, dass zur romanischen Phase eine die Architekturglieder begleitende Polychromie den Innenraum geschmückt haben muss.

1. Georg DEHIO, *Handbuch der deutschen Kunstdenkmäler, Baden-Württemberg*, II, Berlin, Deutscher Kunstverlag, 1997, S. 116-120.

2. *Ibidem*.

3. *Ibid.*

4. Eberhard GREETHER, *Breisach, Stephansmünster, Innenraum. Bericht zur restauratorischen Voruntersuchung*, Juni 1995; vorliegend im Archiv des Erzbischöflichen Bauamtes, im LAD in Freiburg und im Archiv des Autors.



Abb. 1. Breisach, Stephansmünster, Wandnische im Chor (© Eberhard Grether, 1996).

BEFUNDE IM CHOR

Deutlich umfangreicher und besser erhalten sind Wandmalereien aus der gotischen Bauphase des 13. Jahrhunderts, in welcher der Chor in der heutigen Form entstanden ist. Als das spätgotische Chorgestühl zwecks Restaurierungsarbeiten von den Wänden abgerückt werden musste, konnten dahinter Bemalungsreste dokumentiert werden⁵. So lässt sich neben der Sakristeitür mit ihrem spitzbogenbegrenzten Türgewände in der Nordwand eine bisher verborgene, mit einem Gewände eingefasste Wandnische nachweisen. Die Außenkontur beider Gewändeverläufe zieren ein Kugelfries sowie ein Blattfries. Dabei wurden Rot, Schwarz und Blau als Farben eingesetzt (Abb. 1). Des Weiteren sind gemalte Kreuzsymbole mit dem in Zirkelschlagtechnik angelegten Einfassungskreisen erhalten geblieben. Eines dieser Kreuzmotive weist zu den Kreislinien radial aufgemalte Linien auf, wodurch Kreissegmente abgeteilt wurden. In diese sind römische Zahlen eingeschrieben. Es könnte sich hierbei um ein Kalendarium handeln. Dieser Bestand befindet sich auf einer weißgelblichen, partiell rötlichen Tüncheschicht, welche als erste Farbschicht auf der flächigen ersten Verputzschicht auf der Nordwand aufgebracht ist (Abb. 2). Daher ist mit allergrößter Wahrscheinlichkeit davon auszugehen, dass es sich hierbei um den ältesten Malerei- und Fassungsbestand im Chor handelt. Dieser ist gut erhalten und lediglich partiell mit einer bzw. zwei monochrom weißen Tüncheschichten abgedeckt. Das Chorgestühl schützte dieses Zeitzeugnis zusätzlich, indem es den Zugriff auf diesen Bereich verhinderte.

Im weiter aufgehenden Wandbereich lassen sich Reste einer monumentalen Wandmalerei finden: Es handelt sich um Architekturelemente im Sinne eines gemalten Wimperges mit Krabbenbesatz und einer malerisch dargestellten Kreuzrosette (Abb. 3). Diese illusionistische Architekturmalerei liegt ebenfalls auf einer weißgelblichen, partiell leicht rötlichen Grundtünche; wahrscheinlich auf derselben wie die im unteren Wandbereich nachgewiesenen Malereien. Ob sie zeitlich zusammengehören, oder ob sich auf dieser Grundtünche Malereien aus mehreren Phasen

5. Eberhard GREETHER, *Breisach, Stephansmünster, Innenraum. Bericht zur restauratorischen Voruntersuchung*, November 1996 und April 1997; vorliegend im Archiv des Erzbischöflichen Bauamtes, im LAD in Freiburg und im Archiv des Autors.



Abb. 2. Breisach, Stephansmünster, Chor, erhaltene Malerei auf der ersten Tüncheschicht (© Eberhard Grether, 1996).



Abb. 3. Breisach, Stephansmünster, aufgehender Wandbereich im Chor, erhaltene Malerei auf der ersten Tüncheschicht (© Eberhard Grether, 1996).

befinden, muss derzeit noch offenbleiben. Der herausragende Befund im oberen Wandbereich zeigt, dass die Wände nicht nur mit einer Grundtünche versehen, sondern

großflächig mit einer Scheinarchitekturmalerei mit einer differenzierten Gestaltung angelegt waren. Eventuell stellt dies eine Rahmenbemalung für ein Wandgemälde dar, welches im mittleren Bereich der Wand noch vorhanden sein könnte.

Das Bild, welches heute das Innere des Chores im Münster prägt – nämlich das einer monochromen Fläche – ist in keiner Weise mit der ältesten nachweisbaren Wandgestaltung vergleichbar ist. Damals waren die Wandflächen Malereigrund für eine virtuos ausgeführte, auf Fernwirkung angelegte Architekturmalerei.

HINZUFÜGUNG DES WESTWERKS UND VEREINHEITLICHUNG

Mit der Fertigstellung des Westwerkes mit dem Netzgewölbe und dem Erstellen der großen monumentalen Wandflächen wurde dem Breisacher Münster im späten 15. Jahrhundert⁶ ein weiterer entscheidender Bauteil hinzugefügt. Dabei erfuhren die Gewölbe- und Wandrippen sowie der Wandpfeiler eine Erstfassung in hellem Ockergelb mit einer gemalten Quaderung zu getönt weißen Wand- und Gewölbeflächen⁷. Es ist davon auszugehen, dass sich diese Fassung in Weiß und Gelb nicht nur auf das Westwerk beschränkte, sondern die anderen Bereiche des Innern des Münsters vereinheitlichend einbezog. Belege hierfür konnten an mehreren Stellen gefunden werden. Dies ist dahingehend konsequent, dass mit einem derart gewaltigen Baueingriff eine Vereinheitlichung unter Einbeziehung der älteren Bauteile erfolgte.

Mit der Ausführung des großen monumentalen Wandgemäldes von Martin Schongauer um 1488, welches

6. DEHIO, *op. cit.*, 1997, S. 116-120.

7. Eberhard GREETHER, *Breisach, Stephansmünster, Innenraum. Bericht zur restauratorischen Voruntersuchung*, März 1995; vorliegend im Archiv des Erzbischöflichen Bauamtes, im LAD in Freiburg und im Archiv des Autors.

als Triptychon anzusehen ist mit dem Jüngsten Gericht auf der Westwand sowie dem Höllensturz auf der Nord- und der Himmelpforte auf der Südwand, wurde diese Erstfassung zumindest im westlichen Bereich überarbeitet. Dabei wurde die weiße Grundtünche beibehalten und nur die gelb aufgemalten Quaderungen weiß übermalt, um einen einheitlichen Malgrund für die monumentalen Gemälde zu erhalten. Diese Neubemalung lässt sich somit als zweite Fassung im Westwerk einsortieren und ist in das ausgehende 15. Jahrhundert zu datieren. Bei den Freilegungsmaßnahmen Ende des 19. Jahrhunderts und in den 1930er Jahren wurden an den Rändern der Monumentalbilder partiell die darunterliegenden älteren gelben Quader mit freigelegt, sodass sich heute im Westwerk eine Durchmischung der ersten und der zweiten Phase zeigt.

KORRESPONDIERENDE AUSSENFASSUNG?

Der Erstfassung des Westwerks mit Gelbgestaltung der Architekturelemente zu kalkweißen Flächen der Wände entspricht mit großer Wahrscheinlichkeit eine Außengestaltung. Bei der Bearbeitung des Außenbaues wurden im Rahmen einer kurzen Befundaufnahme⁸ gelbe Farbreste festgestellt, die sich am Westwerk in großer Zahl in Steinvertiefungen erhalten haben. Der Farbwert stimmt optisch sehr genau mit dem im Innern dieser Bauphase überein. Daher kann derzeit als These formuliert werden, dass es eine korrespondierende Außenfassung gab, welche die Steinelemente in einem intensiven Ockergelb zeigte und zu dem die verputzten Flächen – zumindest im Innen- und vielleicht auch im Außenbereich – in einem Kalkweißfarbton farblich abgesetzt waren. Die Klärung dieser spannenden Thematik bedarf weiterer Untersuchungen.

WEITERE PHASEN UND AUSBLICK

Auf die jüngeren Gestaltungen und Bemalungen im Innern soll an dieser Stelle nicht weiter eingegangen werden; es sei jedoch auf eine umfangreiche neogotische Bemalung im ausgehenden 19. Jahrhundert hingewiesen.

Die jetzt vorgelegten Informationen können nur einen ersten Einblick bzw. Überblick über das darstellen, was bei einer intensiveren Untersuchung im Innern noch zu erwarten ist. Die bisherigen Befunde sind so vielversprechend, dass eine weiterführende Untersuchung absolut wünschenswert wäre.

2. ZUR FARBIGKEIT IM INNERN DES FREIBURGER MÜNSTERS

Im Rahmen des Vortrags wurde die große Fülle der Informationen zu Farbigkeiten im Innern des Freiburger Münsters auf die Präsentation der historischen Fassungsabfolge im spätgotischen Chor beschränkt.

8. Eberhard GREETHER, *Breisach, Stephansmünster, Innenraum. Bericht zur restauratorischen Voruntersuchung*, Juli 2009; vorliegend im Archiv des Erzbischöflichen Bauamtes, im LAD in Freiburg und im Archiv des Autors.

Der 1513⁹ geweihte Chor weist eine circa 200-jährige Bauzeit auf. Die Grundsteinlegung im frühen 14. Jahrhundert und mehrere Bauunterbrechungen verzögerten die Fertigstellung dieses gewaltigen Bauteils. Erst mit der Einwölbung und der Chorweihe im frühen 16. Jahrhundert fand diese Baumaßnahme ihren Abschluss.

DIE ERSTEN PHASEN IM CHOR

Im Zuge mehrerer Untersuchungskampagnen¹⁰, insbesondere im Bereich des Hochchores sowie des Chorumgangs und der Chorkapellen, wurde ein erster Überblick über die historischen Farbfassungen im Innern gewonnen. So lässt sich feststellen, dass mit Abschluss der Baumaßnahme und der Chorweihe 1513 das Innere der Wandflächen im Chor komplett mit einem hellrötlich-rosafarbenen Anstrich versehen war, auf dem ein in getöntem Weiß gemaltes Fugensystem aufgebracht wurde. Um einen einheitlichen Untergrund zu erzeugen, wurden Vertiefungen, Fehlstellen und Fugen mit einem hellrötlich-rosafarbenen Putzmörtel bzw. Fugemörtel verschlossen und die Oberfläche egalisiert. Dies war notwendig, denn in der langen, durch Unterbrechungen geprägten Bauzeit stand die Steinoberfläche offen, was Steinabwitterungen bis hin zu cavernenartigen Ausspülungen verursacht haben muss. Auf den so vorbereiteten Untergrund erfolgte der Auftrag des hellrötlichen Anstrichs. Das darauf aufgetragene Fugensystem orientierte sich nicht am tatsächlichen Fugenbild der Steinquader, sondern war mehr oder weniger knapp daneben positioniert. Dies ermöglichte den Kirchenmalern, auf der ebenen Flächen exakte vertikale und horizontale Fugenlinien zu ziehen. Wären diese im Bereich der tatsächlichen Baufugen angelegt worden, wäre trotz präziser Glättung eine leichte Unebenheit nicht zu vermeiden gewesen. Man tat sich damit einfach leichter.

Als eindeutiger Befund für diese Erstfassung konnte an der Außenwand der Universitätskapelle ein großflächig erhaltenes Farbfragment hinter einem Steinepitaph festgestellt werden (Abb. 4), welches Ende des 20. Jahrhunderts für Restaurierungsarbeiten zeitweise abgenommen werden musste. Die Inschrift erinnert an den Universitätsprofessor Bapst und bezieht sich auf dessen Todesdatum 1564. Da das Epitaph in einem zeitlichen Zusammenhang mit dem Tod und der vermuteten Bestattung im Bereich der Universitätskapelle angebracht worden sein muss, fand die Applikation bereits einige Jahrzehnte nach der Fertigstellung des Chores statt. Der Wandbereich dahinter blieb so von späteren Überarbeitungen unberührt: Wie in einer Zeitkapsel überdauerte hier der älteste Bemalungsbestand der Chorinnenwände.

In welcher Art die Gewölbe zu dieser Erstfassung gestaltet waren, ist leider kaum einzugrenzen. Da in den 1950er-Jahren nach derzeitigem Kenntnisstand alle Gewölbe zwischen den Steinrippen mit einem neuen Verputz versehen wurden, lassen sich nur noch Fragmente in den Ansätzen zur Überprüfung heranziehen. Es ist

9. DEHIO, *op. cit.*, 1997, S. 200-201.

10. Eberhard GREETHER, *Freiburg, Münster ULF, Berichte zur restauratorischen Voruntersuchung*, September 2006 bis Juni 2010; vorliegend im Archiv des Erzbischöflichen Bauamtes, im LAD in Freiburg und im Archiv des Autors.



Abb. 4 Freiburger Münster, Universitätskapelle, Südwand, erhaltenes Farbfragment mit Fugensystem (erste Phase) (© Alexander Ehrath, 2007).

mit großer Wahrscheinlichkeit davon auszugehen, dass die Grundfläche der Gewölbezonen in einem Kalkweiß, ähnlich dem des gemalten Fugenstrichs der Erstfassung auf hellrotem Grund angelegt war. Ob weitere, differenzierte Gestaltungen hinzukamen, muss derzeit leider noch offenbleiben.

Die zweite flächige Bearbeitung präsentiert die Chorwände in einem helleren rotbräunlichen Farbton, der als Anstrich aufgebracht wurde und wiederum ein weißfarbenedes Fugensystem zur Gliederung erhielt. Dies lässt sich an mehreren Stellen nachweisen.

Die nach derzeitigem Kenntnisstand insgesamt dritte umfassende Bearbeitung ist mit einem vollflächigen Neuanstrich in einem hellen Grünnton verbunden, der in die Zeit des späten 18. Jahrhunderts zu verorten ist. Dieser Farbton lässt sich nicht nur im Chor, sondern im gesamten Innern des Münsters vorfinden; teils liegt er monochrom vor, teils zeigt er ein aufgemaltes Fugensystem. Der Anstrich des kompletten Münsters kann angesichts der Masse und Erreichbarkeit der verschiedenen Zonen nicht in einem Zuge erfolgt sein. Vielmehr ist davon auszugehen, dass die Überarbeitung mit diesem Farbsystem im Innern in einem gewissen Zeitraum durchgeführt wurde, worauf mehrere Datierungen (z. B. 1794 im Bereich der Michaelsempore) und Monogramme der mit diesen Aufgaben betrauten Malern an unterschiedlichen Stellen hindeuten (Abb. 5). Dennoch ist diese Grünfassung, die als Arbeitstitel den Namen „Klassizismusfassung“ erhielt, als eine im gesamten Kircheninnern nachzuweisende Gestaltung zu werten. Ein berühmtes Aquarell des Innern des Münsters von 1825 belegt die Umsetzung an den Wandflächen.

Es soll an dieser Stelle darauf hingewiesen werden, dass zusätzlich zu den oben genannten drei Hauptfassungen Teilbereiche des Chores und insbesondere der Chorkapelle vermutlich weitere, individuelle Fassungen erhielten. Es ist nicht unüblich, dass korrespondierende Fassungen, zum Beispiel von Altären, mit einer Bearbeitung der Raumschale einhergehen. Bei verschiedenen Kapellen konnten Hinweise auf derartige Befunde gewonnen werden.



Abb. 5. Freiburger Münster, Michaelsempore, Südwand, Datierung zur dritten Überarbeitung der Wandflächen 1794 (© Alexander Ehrath, 2011).

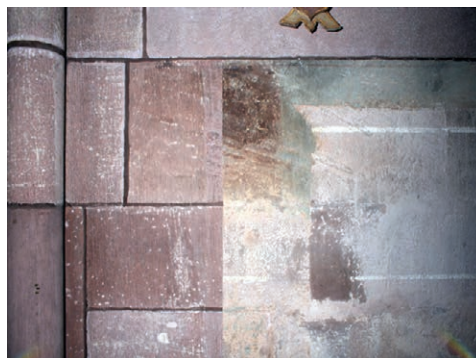


Abb. 6. Freiburger Münster, Universitätskapelle, zurückgearbeitete Wandfläche mit aufgebrachtem Fugenstrich (1860er- Jahre) (© Alexander Ehrath, 2007).

Dass auf die lebendige Geschichte wechselnder Farbkonzepte nur noch Reste und Spuren verweisen, ist auf eine massive Umgestaltung, beginnend in den 1860er-Jahren¹¹ zurückzuführen. Man verfolgte damals den Gedanken, im Sinne der Romantik die Steinflächen materialsichtig zu präsentieren. Hierzu wurden die Fassungsschichten an Wände und Gewölben entfernt. An ebenen Zonen ging dies mit einer Überarbeitung der Steinoberfläche mit Steinmetzwerkzeugen einher, sodass die ursprüngliche Herstellungsoberfläche um einige Millimeter zurückgearbeitet wurde (Abb. 6). Damit entstand zulasten der ursprünglichen eine neue Werksspur. Im Bereich der plastischen Elemente wie zum Beispiel profilierte Rippen und Konsolen wurde eine Reduzierung mittels Metallbürsten und Schabwerkzeuge erreicht. Anschließend wurden Unebenheiten und Konturen malerisch retuschiert, wobei der Steinfarbton der jeweils freiliegenden Steinflächen aufgegriffen wurde. Zudem wurde in diesem Zuge ein idealisierter Fugenstrich aufgebracht, diesmal allerdings im tatsächlichen Fugenbereich. Diese Maßnahme muss sich über einen Zeitraum von zwei Jahrzehnten oder länger gezogen haben, sodass das Innere des Münsters zumindest teilweise eine Baustelle war. Sicherlich verursachte diese Maßnahme mit den damaligen Möglichkeiten einen extremen Schmutzeintrag. Diese Überarbeitung des Bestandes ist als eine Maßnahme der sogenannten neogotischen Bearbeitungsphase zu werten, die mit einer Umgestaltung der Ausstattungselemente im Innern verbunden war. Gotische bzw. hochgotische

11. DEHIO, *op. cit.*, 1997, S. 200-201.

Altarelemente wurden überarbeitet und zum Teil neu konzeptioniert. Mehrere neogotische Altäre ersetzen ältere Bestände, vor allem des 18. Jahrhunderts.

Somit sieht der Betrachter heute im Innern des Freiburger Münsters nicht mehr die ursprüngliche Raumgestaltung, die mit Abschluss der damaligen Baumaßnahmen im frühen 16. Jahrhundert angelegt wurde, sondern die Interpretation eines gotischen Baukörpers, geprägt aus dem neogotischen Blickwinkel des 19. Jahrhunderts.

Pour citer cet article :

Eberhard GREThER, « Die Innenraumgestaltungen des Breisacher und Freiburger Münsters », dans Ilona HANS-COLLAS, Anne VUILLE-MARD-JENN, Dörthe JAKOBS, Christine LEDUC-GUEYE (dir.), *La peinture murale en Alsace au cœur du Rhin supérieur du Moyen Âge à nos jours*, Actes du colloque de Guebwiller (2-5 octobre 2019), Caen, Groupe de Recherches sur la Peinture Murale (GRPM), 2023, p. 171-176.
URL : https://grpm.asso.fr/activites/publications/colloque-guebwiller/eberhard_grether/.



La peinture murale en Alsace au cœur du Rhin supérieur du Moyen Âge à nos jours

Die Wandmalerei im Elsass im Herzen des Oberrheins vom Mittelalter bis heute

La peinture murale alsacienne demeure méconnue. Du Moyen Âge à nos jours, de nombreux décors, figurés ou ornementaux, témoignent cependant de la richesse de ce patrimoine, ce que confirment plusieurs découvertes récentes. La position transfrontalière de l'Alsace est également un axe fort autour duquel s'articulent différentes problématiques telles que les transferts iconographiques et stylistiques ou encore la mobilité des artistes au sein du Rhin supérieur. L'étude d'exemples suisses et allemands permet de mettre ces questions en relief tant au niveau régional qu'international.

Le colloque a été organisé par le Groupe de Recherches sur la Peinture Murale (GRPM : www.grpm.asso.fr).

Die elsässische Wandmalerei ist weitgehend unbekannt. Doch zeugen zahlreiche figürliche und ornamentale Dekorationen vom Mittelalter bis heute vom Reichtum dieses Kulturerbes. Dies bestätigen auch die jüngsten Funde. Die grenzüberschreitende Lage des Elsass ist ebenfalls ein wichtiger Angelpunkt, mit dem sich verschiedene Problemkreise befassen, wie auch der Austausch ikonographischer Themen und stilistischer Eigenarten oder die Mobilität der Künstler im Gebiet des Oberrheins. Anhand von Beispielen aus der Schweiz und Deutschland werden diese Fragestellungen auf regionaler und internationaler Ebene diskutiert.

Die Tagung wurde durch die Arbeitsgruppe zur Erforschung von Wandmalereien (GRPM: www.grpm.asso.fr) organisiert.

Groupe de Recherches sur la Peinture Murale

2023

ISBN : 978-2-9586787-0-8



9 782958 678708

La Région
Grand Est

